

Vivre

par Camille Aubaude

- 282 -

Arrivée muette à Jérusalem.

Il y avait foule à l'aéroport, jour de fête, ciel de nuages.

Dans la ville des Esprits souffle un vent aigre.

J'ai relu « Le Roi de Bicêtre » de Nerval,

qui résonne au cœur de la Cité.

Je renais dans ce climat d'Orient.

Isis et Râ vivent dans « Is-ra-ël ».

Les magasins de la vieille ville sont fermés

et il n'y a pas de cabine téléphonique.

Les méls et les photos du téléphone,

un parcours virtuel et sensoriel,

engloutiront ce voyage.

Être dans les rues du matin au soir,

éclairée par les monuments : le dos droit,

je marche jusqu'au coucher du soleil.

Revenue au logis, saisie de fatigue,

je lis sur un écran trop blanc : le livre

est le calice du silence.

La séduction de l'ordinateur

est celle des conversations extatiques des brutes.

L'inexactitude des mots laisse au bord du monde.

Les murs blancs, les lampes jaunes de l'appartement

sont les écrans de l'impiété.

Demain, il y aura un dîner dans un restaurant italien,

quand j'aspire au royaume céleste de Jérusalem,

une « ville de miracles » sous la nuit magique.

On ne fuit plus, on ne rougit plus de la sottise,

La tête éblouie vole de fleurs en fleurs

pour goûter l'immense parfum du monde.

Ci-contre : Ruth Adler, *Oisean Roc*, 1993.
Photographie de Guy Braun.

Le téléphone affiche un appel de Paris.
A mon arrivée, il y avait un message en hébreu.
Si le téléphone trouve un réseau israélien,
Adieu la virtuosité des images bizarres,
à la beauté fatale d'un chant de castrat,
Adieu picaflor, adieu l'encre et les lettres :
sans raison, nous parlerons.

